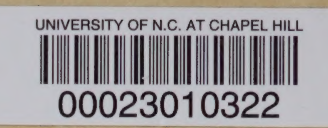
V.R.

Sonnets svr la pacification


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010322

SONNETS
SVR
LA PACIFICATION,
ADDRESSEZ
AVX PVISSANCES.

Par V. R.



A PARIS,
Chez GASPAR METVRAS, ruë sainct Iacques, à la Trinité, prés les Maturins.

M. DC. XLIX.



A LA FRANCE,

SVR SES TROVBLES

heureusement appaisez.

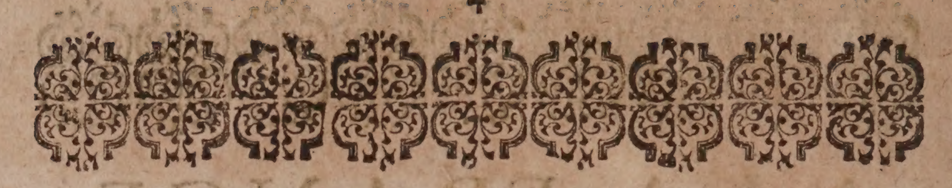
SONNET.

NYMPHE, à qui le destin a donné tant de
gages,
Qu'aucun malheur iamais ne flétrira tes Lys,
Chasse de ton esprit le reste des presages,
Qui laissent sur ton front la peur dont tu pâlis.

Tes mouuemens estoient gouuernez par des sages,
Qui coniuroient les flots qui les ont assaillis:
Et Themis ménageant par là tes auantages,
Respectoit les Lauriers que les tiens ont cueillis.

Mais le Ciel t'a voulu ietter dans ces allarmes,
Pour te faire esprouuer les maux que font les armes,
Et t'en representer l'image de plus prés:

Afin que terminant par vn accord ta Guerre,
Tu fisses l'essay de la Paix,
Qui doit par ton moyen calmer toute la terre.



LA VILLE DE PARIS

AV ROY.

SONNET.

ILlustre don du Ciel apres tant de desirs,
Cher gage du bon-heur que maintenant i'espere;
Dans qui ie dois reuoir pour comble de plaisirs
La valeur de l'Ayeul, & les vertus du Pere.

Ie sçay qu'à S. Germain, quoy que les seuls Zephirs
Vous peussent en secret parler de ma misere,
Le recit de mes maux vous tira des soûpirs,
Et trempa ces beaux yeux que le monde reuere.

Mais ces maux n'ont iamais pû trahir mõ deuoir,
Dans toute ma chaleur mon respect a fait veoir
De ma soumission vne eternelle marque.

Souffrons, ay-je conclu, souffrons iusqu'à la fin,
Acheptons par ces maux le bon-heur du destin,
Que nous prepare vn iour nostre petit Monarque.

LA



LA FRANCE
A LA REYNE.
SONNET.

Vous, que la Vertu fait l'exemple de mes Reynes,
Et qu'vn cœur genereux égale à tous mes Rois,
Que mes vœux ont placé sur le Throne François,
Pour y faire regner des bontez Souueraines.

ANNE, sous qui i'ay crû veoir la fin de mes peines,
Faites que ces bontez vous en donnent les Lois:
Et si ie dois benir les Cieux d'vn si bon choix,
Ne rendez pas enfin mes esperances vaines.

Si vous m'auez voulu pour vn temps enseigner,
Que vous estiez sçauante en l'art de bien regner,
En forçant vostre humeur pour paroistre seuere,

Que vos deux qualitez agissent à leur tour,
Et ne donnant pas plus au pouuoir qu'à l'amour,
Punissez comme Reyne, & pardonnez en Mere.

B



LA FRANCE,

A MONSIEVR LE DVC D'ORLEANS.

SONNET.

REste du grand HENRY, dont vous auez le cœur,
GASTON, qui meritiez de porter ma Couronne;
Si le ſage deſtin qui de mon Sceptre ordonne,
Par vn nouueau preſent n'eut accrû mon bon-heur.

Parmy tant d'accidens qui me troubloient de peur,
De veoir dedans mon ſein vne iniuſte Bellone
Rauager les Lauriers dont le Ciel m'enuironne,
Et flétrir dans mon ſang ce qu'ils ont de vigeur.

Ie ſçay que ce fut vous, dont l'aſpect fauorable
Addoucit les regards d'vn Mars inexorable,
Et pût bien eſmouſſer la pointe de ſes traits.

Soyez donc l'Aſtre encor, dont la douce influence
Me face reſſentir pendant cette Regence
Les veritables fruits d'vne ſincere Paix.



LA VILLE DE PARIS

A MONSIEVR LE PRINCE.

SONNET.

ESpargnez contre moy, Prince ſi magnanime,
Ces Armes dont l'Eſpagne a reſſenti l'effort.
L'Amour a dãs mon cœur mieux graué voſtre eſtime,
Que ne feroient iamais tous les traits de la mort.

Ie ſçay combien de fois vne ardeur legitime
Vous a fait triompher des armes & du ſort:
Mais de la meſme ardeur ce ſeroit faire vn crime,
De la rendre fatale à qui l'aime ſi fort.

Voulez vous l'eſprouuer encore dans la Guerre,
Pouſſez ce meſme effort iuſques dans l'Angleterre,
Portez contre les Turcs de ſi iuſtes deſſeins.

C'eſt là que vous pourrez punir de vrais rebelles,
Là vous pourrez lauer au ſang des Infidelles,
L'affront que l'on a fait à deux grands Souuerains.



LA VILLE DE PARIS A MONSIEVR LE PRINCE DE CONTY.

SONNET.

MEmorable riual d'vn frere glorieux,
Qui dãs le mouuemẽt qui troubla cét Empire,
Ne t'éloignas de luy que pour exercer mieux
Les qualitez qu'à part dedans toy l'on admire.

Encor ne fust-ce pas sans vn aueu des Cieux;
Que le destin voyant en peine ma * Nauire,
Craignant qu'elle ne fit vn naufrage odieux,
Voulut te la donner pour vn temps à conduire.

* Ce sont les Armes de Paris.

La Discorde en alloit arracher le timon;
Mais craignant les effets d'vn si fascheux demon,
Ie l'ay mis dans tes mains, pour esprouuer ta teste.

Que n'en dois-je donc pas attendre desormais;
Puisque dans le plus fort d'vne telle tempeste,
Tu l'as conduite en fin dans le port de la Paix.

LA

LA FRANCE

AV PARLEMENT DE PARIS.

SONNET.

AVguſte Corps qui tiens ſi peu de la matiere,
Que tu ne nous parois qu'eſprit de toutes pars,
Et comme vn pur rayon de la viue lumiere
Que répand deſſus nous celle de nos Ceſars.

Reprends dedans la Paix ta fonction premiere,
C'eſt trop long-temps tenir Themis au Chãp de Mars.
Pallas à qui ſied mieux de faire la guerriere,
Le quitte bien ſouuent pour cultiuer les Arts.

On a veu ton courage, & l'ardeur de ton zele,
Mais comme cette ardeur doit paroiſtre fidelle,
Fay la ployer enfin ſous le pouuoir des Rois.

Monſtre comme tu ſçais rendre l'obeiſſance;
Apres auoir fait veoir ſoutenant ta balance,
Comme tu ſçais donner vn iuſte contrepoids.



LA FRANCE
A LA VILLE DE PARIS.
SONNET.

VIlle qui dans ton ſein rẽfermes preſque vn mõde,
Merueille de l'Europe, honneur de mes Citez;
Où ſe fait le trafic de toutes les beautez,
Qui ſe peuuent trouuer ſur la terre ou ſur l'onde.

Qu'elle mauuaiſe humeur troubla la Paix profonde,
Qui ramaſſoit chez toy tant de felicitez;
Et quel choc impreueu de mes flots agitez,
Fit l'orage ſanglant, dont quelque reſte gronde.

La fuite d'vn Soleil dans l'obſcur d'vne nuit,
Ou pluſtoſt ſon eſclipſe a cauſé tout ce bruit,
Et ta colere eſtoit l'effet de ta triſteſſe:

Mais luy ſollicité pour toy d'vn meſme amour,
Pour abreger tes maux, doit haſter ſon retour,
Et te rendre bien-toſt ta premiere allegreſſe.



LA FRANCE.

A L'ESPAGNE.

SONNET.

ORgueilleux ennemy, dont l'iniuste esperance
Se promettoit de veoir l'Europe sous ses loix,
Et ~~pourueu~~ que ton sort put ~~reduire~~ la France,
De ~~planter~~ ~~au milieu~~ le thrône de tes Rois.

En vain esperois-tu par quelque intelligence,
De faire reüssir ton dessein cette fois,
Et que mes Lys battus recherchans ta defence,
Tu pourrois en auoir pour prix quelqu'vn des trois.

Nous connoissions trop bien de si noirs artifices,
Pour de nos propres maux nous rendre les complices,
Et nous ne faisions rien qui te pût profiter.

Si nous auons formé chez nous quelque tempeste;
Ton indiscretion te l'a fait fomenter,
Puis qu'elle doit bien-tost retomber sur ta teste.



L'EVROPE A MONSIEVR LE PRINCE.

SONNET.

SI mon dernier effort ne peut rien ſur l'Eſpagne,
Quoy qu'elle ait conſõmé la fleur de ſes Guerriers,
Pour ſuiure dans la Paix l'exemple d'Allemagne,
Ny mettre à la raiſon ces eſprits trop altiers.

Va, braue Conquerant, dedans cette Campagne;
Pour terminer mes maux, coupe mille Lauriers:
Et le meſme bon-heur qui par tout t'accompagne,
Entera ſur leur tronc des branches d'Oliuiers.

Tu ſeras deſormais l'Agent que ie depute,
Pour decider bien-toſt ma fameuſe diſpute:
Mes ſages ne l'ont pû; fay le donc par le fer.

Si c'eſt vn nœud fatal, qu'ont noüé mille intrigues,
Et ſi l'on la meſlé par de nouuelles ligues,
Vn Alexandre ſeul a droit de le couper.



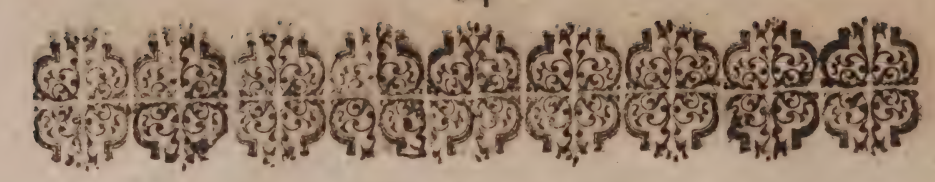
L'ANGLETERRE
A LA FRANCE.
SONNET.

Genereuse Amazone, à qui tout est possible,
Ayant mis dans les fers ce demon inhumain,
Qui vouloit te plonger tes armes dans ton sein,
Apres auoir chez moy fait vn coup si terrible.

Vien, si l'honneur des Roys, t'est encore sensible,
Venger l'iniuste mort, d'vn iuste Souuerain;
Toy qui mesme tenant les armes à la main,
Sçais respecter le tien, comme ton Dieu visible.

Vien me vanger icy de ces cruels enfans,
Que le Ciel autrefois vit chez toy triomphans,
Efface de leur sang ces funestes exemples.

Remets dessus mon Thrône vne image de Dieu,
Et tu pourras aprez dedans le mesme lieu
Faire vn iour honorer Dieu mesme dans ses Temples.



LA VILLE DE PARIS.

AV PEVPLE.

SONNET.

CHer Peuple bannissez desormais toute crainte,
Qu'vne si iuste Paix ne doiue pas tenir:
Le temps où nos mal-heurs commencent de finir,
Nous monstre cõme elle est sans aigreur & sans feinte.

Elle n'est point l'effet d'vne pure contrainte;
Nos Armes n'eussent pû iamais nous l'obtenir:
Mais le Ciel qui vouloit cesser de nous punir,
Nous la donne en vn temps qui la rend toute sainte.

Sans doute c'est de là que découle ce bien,
Attiré par les vœux d'vn peuple tres-Chrestien.
Il ne pouuoit souffrir ce trouble entre des freres.

Puisque pour accorder enfin ce different,
IESVS, dans l'appareil de ses plus saints mysteres,
A voulu la signer luy mesme de son sang.



LA VILLE DE PARIS AUX PROVINCES.

SONNET.

NYmphes, que mon peril a mis dans les allarmes,
Rentrez auecque moy dedans vostre repos.
Vos agitations seroient hors de propos,
Quand l'interest commun me fait quitter les armes.

ANNE, à qui mes mal-heurs ont couté tant de larmes,
Pour coniurer les Vens qui soûleuoient mes flots,
N'a fait que prononcer, en Reyne, quelques mots,
Dont l'effet s'est trouué pareil à ceux des charmes.

Venez à mon exemple adorer des bontez,
Dont tous les Cœurs François doiuent estre domtez,
Puis qu'elle a resolu de terminer nos peines:

Et pour leuer au Ciel nos mains auec nos cœurs,
Afin d'en attirer sur elle les faueurs,
Elle veut alleger elle mesme nos chaisnes.



LA FRANCE
A MONSIEVR LE PRINCE.
SONNET.

ASTRE, qui dans mon deüil fis briller ta lumiere,
Et de qui l'ascendant a fait mes plus beaux iours ;
Quand les Nymphes du Rhin implorant ton secours,
Ouurirent à ton cœur vne belle carriere.

Toy qui soustins l'effort de la Castille entiere,
Lors qu'elle menaçoit du plus haut de ses Tours.
Repren l'Esté prochain dans la Flandre ton cours,
Fay refleurir par tout mes Lys sur sa frontiere.

Son Lyon demembré te presente le flanc.
S'il honora dans Lens tes armes de son sang,
Il en attend vn coup qui luy soit fauorable.

Et certes s'il auoit à choisir son vainqueur,
Il tiendroit en mourant son destin honorable,
Si ta main luy portoit le dernier dans le cœur.

FIN.